
Mayyada Kheir

L'Abbé Grégoire dans son temps

À propos de : Boulad-Ayoub Josiane, *L'Abbé Grégoire apologiste de la République*, Paris, Honoré Champion, 2005. Debrunner H.W., *Grégoire l'Européen : Kontinentale Beziehungen eines französischen Patrioten*, Salzburg, Verlag Müller-Speiser, 1997. Dorigny Marcel, Yves Bénot (éds.), *Grégoire et la cause des Noirs (1789-1831) : Combats et préjugés*, Saint-Denis, Société française d'histoire d'Outre-mer, 2000. Goldstein-Sepinwall Alyssa, *The Abbé Grégoire and the French Revolution: The Making of Modern Universalism*, Berkeley, University of California Press, 2005. Hermon-Belot Rita, *L'Abbé Grégoire, la politique et la vérité*, Paris, Seuil, 2000. Plongeron Bernard, *L'abbé Grégoire et la République des savants*, Paris, Éditions du CTHS, 2001. Popkin Jeremy D. & Richard Popkin (éds.), *The Abbé Grégoire and his World*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers coll. « Archives internationales d'histoire des idées », 169, 2000.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mayyada Kheir, « L'Abbé Grégoire dans son temps », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://assr.revues.org/5072> ; DOI : 10.4000/assr.5072

Mayyada Kheir

L'Abbé Grégoire dans son temps

À propos de :

BOULAD-AYOUB Josiane, *L'Abbé Grégoire apologiste de la République*, Paris, Honoré Champion, 2005.

DEBRÜNNER H.W., *Grégoire l'Européen : Kontinentale Beziehungen eines französischen Patrioten*, Salzburg, Verlag Müller-Speiser, 1997.

DORIGNY Marcel, Yves BÉNOT (éds.), *Grégoire et la cause des Noirs (1789-1831) : Combats et préjugés*, Saint-Denis, Société française d'histoire d'Outre-mer, 2000.

GOLDSTEIN-SEPINWALL Alyssa, *The Abbé Grégoire and the French Revolution: The Making of Modern Universalism*, Berkeley, University of California Press, 2005.

HERMON-BELOT Rita, *L'Abbé Grégoire, la politique et la vérité*, Paris, Seuil, 2000.

PLONGERON Bernard, *L'abbé Grégoire et la République des savants*, Paris, Éditions du CTHS, 2001.

POPKIN Jeremy D. & Richard POPKIN (éds.), *The Abbé Grégoire and his World*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers coll. « Archives internationales d'histoire des idées », 169, 2000.

Curé de campagne lorrain, défenseur des Juifs et des Noirs, député aux états généraux, évêque constitutionnel trop souvent absent de son diocèse, conventionnel, peut-être régicide, compagnon de route des Jacobins... On s'est plu à souligner la contradiction apparente, voire le caractère irréconciliable, des différents engagements de l'abbé Grégoire. Ses admirateurs comme ses détracteurs ont trop souvent cloisonné sa vie, ses écrits et ses actions, sans tenter d'explorer ce qui pouvait lier ses différents engagements, sans rechercher l'unité interne du personnage¹ ; on en a fait une figure d'exception, admirable ou condamnée, sans

1. Alyssa Goldstein-Sepinwall parle de « non-intersecting Grégoire » (des Grégoire qui ne se recourent pas).

trop considérer la place qu'il occupait dans son époque². Si l'on a souvent tendance à isoler les différents aspects de la vie de Grégoire, c'est un peu la faute à l'abbé lui-même ; dans ses *Mémoires*, écrites en 1808, il brouille les pistes, refusant de formuler l'articulation entre ses carrières ecclésiastique, politique et littéraire³.

Au-delà des condamnations et des louanges auxquelles sa panthéonisation a donné lieu, on peut, avec Richard Popkin, célébrer une « nouvelle ère dans les études grégoriennes »⁴ ; il ne s'agit plus de faire de l'abbé une image d'Épinal, mais de l'étudier, toute poussière retombée (ou presque). On le considère comme un homme de son époque, à la croisée de différents courants de pensée et au centre des événements. Plutôt que d'occulter les apparentes contradictions de Grégoire, les nouvelles recherches se penchent de préférence sur les zones d'ombre, et tentent justement de comprendre la cohérence interne de la pensée de cet homme pas aussi simple qu'il voudrait bien le paraître.

La Révolution française

Comme son titre l'indique, l'ouvrage d'Alyssa Goldstein-Sepinwall, par son analyse de la vie et des œuvres de l'abbé Grégoire veut reconsidérer la Révolution française, son universalisme et ses limites. Le concept-clé est ici celui de *régénération*, cette régénération dont parle sans cesse Grégoire, souvent identifiée à celle qui se trouve à la base du concept d'intégration « jacobine ». Cette régénération ne s'applique pas seulement aux juifs ; tous les groupes ont besoin d'être régénérés d'une manière ou d'une autre pour s'intégrer à la nation française « blanche, masculine et catholique » : les paysans par une éducation qui finirait par éradiquer les patois, les Noirs par un intermariage qui les « blanchirait »⁵. Les femmes ne pouvant pas être régénérées en devenant des hommes, elles restent des citoyens de seconde zone. Le concept de régénération chez Grégoire – et dans la Révolution en général – est donc, selon Sepinwall, par trop uniformisateur.

2. Quelques trop rares études intéressantes avaient été publiées auparavant, mais le plus souvent, il ne s'agissait que d'articles. On note cependant Ruth F. NECHELES, *The Abbé Grégoire, 1787-1831: the Odyssey of an Egalitarian*, Connecticut, Negro Universities Press, 1971 ; Bernard PLONGERON, *L'abbé Grégoire ou l'arche de la fraternité*, Paris, Letouzey & Ané, 1989. Parmi les articles on soulignera : Paul GRUNEBaum-BALLIN, « Grégoire convertisseur ? Ou la croyance au retour des Juifs », *Revue de Études Juives*, 21, 1962, pp. 389-396 ; René TAVENAUx, « L'abbé Grégoire et la démocratie cléricale », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 197, juillet-décembre 1990, pp. 235-256.

3. Comme l'explique Jeremy D. Popkin dans son essai « Grégoire as Autobiographer », analysé plus bas.

4. « A new era in Grégoire scholarship », in R.H. & J. POPKIN, p. 185.

5. L'auteur accorde ici beaucoup de poids à une remarque de Grégoire sur les conséquences potentiellement heureuses d'un encouragement des mariages entre Noirs et Blancs ; pour lui, ces mariages diminuaient les préventions des uns envers les autres.

Sepinwall étudie en détail les années de formation de Grégoire, de sa naissance à la Révolution, et son entrée dans la vie politique. Son analyse des documents de la Société philanthropique de Strasbourg⁶ (à laquelle était rattachée celle de Metz dont Grégoire faisait partie), nous en apprend beaucoup sur ce « réseau de sociabilité » de Grégoire, dont l'influence se fera ressentir toute sa vie. L'auteur dresse le portrait d'un jeune abbé réformateur pas toujours apprécié de ses paroissiens⁷. La position adoptée par Grégoire au sujet des juifs est qualifiée de « conditionnaliste » : il voulait améliorer leur sort, mais liait à cette amélioration des conditions qui les priveraient, à long terme, de leurs caractéristiques distinctives⁸. La prise de position de Grégoire en faveur de la citoyenneté des juifs, intégrés ou non, n'empêche pas l'auteur de le considérer comme un convertisseur⁹. Sa comparaison des deux versions de *l'Essai sur la régénération...des Juifs* montre que le terme de *régénération* ne devient central que dans la seconde. Sepinwall retrace ensuite la brève et peu glorieuse carrière de Grégoire comme évêque de Blois, un moment de sa vie qui est généralement peu étudié. Grégoire est ensuite élu à la Convention et retourne à Paris. Le portrait de Grégoire pendant la Terreur qui est tracé ici nous montre un homme déchiré entre deux loyautés, mais aussi désireux de rester en vie et de garder une position d'influence¹⁰. Après la Révolution, Grégoire, déçu, se tourne vers un catholicisme plus conservateur ; l'auteur voit là une conversion. Grégoire rejette l'influence des Lumières, et rédige plusieurs ouvrages visant à défendre le christianisme¹¹. C'est dans cette perspective que Sepinwall interprète *l'Histoire des sectes* ainsi qu'une série d'essais en grande partie inédits, que l'auteur nomme le corpus *De l'influence du Christianisme*¹². L'épilogue est tout entier consacré à la « vie après la mort » de l'abbé, à son héritage, et aux combats menés en son nom, ou contre lui. L'analyse de la perception de cette figure controversée « à travers les âges »,

6. Cette association, bien qu'ayant des liens avec la maçonnerie en était suffisamment éloignée pour qu'un futur curé puisse en faire partie. La société mère de Strasbourg était composée en grande partie de luthériens.

7. La jeunesse de Grégoire a souvent été laissée de côté, jusqu'à la très intéressante étude d'A. SUTTER, *Les Années de jeunesse de l'abbé Grégoire*, Sarreguemines, Pierron, 1992.

8. « Their status improved, but with conditions that would aim to strip Jews of their particularity in the long run », p. 62.

9. Sa correspondance avec Hanna Adams, une protestante américaine qui avait fondé une association ayant pour but la conversion des Juifs, confirme pour Sepinwall le côté convertisseur de Grégoire. On peut se demander, comme le fait Rita Hermon-Belot dans son essai (*infra*), si un homme aussi actif que Grégoire n'aurait pas lui-même développé de telles institutions, si son but avait réellement été la conversion.

10. C'est ainsi qu'elle explique son inaction lors de la condamnation des Girondins, ainsi que l'ambiguïté, volontaire affirme-t-elle, avec laquelle il se prononce « pour la condamnation de Louis XVI », ayant fait rayer les termes « à mort » de la lettre par laquelle lui et ses deux collègues en mission exprimaient leur vote à l'issue du procès du roi.

11. L'auteur utilise surtout son édition de 1810.

12. Il s'agit d'essais traitant de l'influence positive du christianisme sur diverses classes de gens, entre autres les femmes.

et jusqu'aux célébrations du bicentenaire, est très complète et donne une perspective fort intéressante de la vie politique française aujourd'hui, mais aussi sur l'héritage (disputé) de Grégoire.

Cette première biographie complète et savante de Grégoire couvre toute la bibliographie connue de l'abbé, et inclut même certains inédits. L'étendue de la recherche en fait un ouvrage universitaire de premier rang, et la clarté et la fluidité de l'écriture en rendent la lecture agréable et accessible. Son évaluation des valeurs promues par Grégoire et leurs conséquences d'après des standards actuels est rafraîchissante et, bien qu'on puisse quelquefois avoir l'impression d'un réquisitoire contre l'abbé, elle pousse à la réflexion.

L'évaluation des opinions de Grégoire d'après ce qui est vu ici comme leurs conséquences actuelles, selon des normes contemporaines, tend cependant à minimiser l'influence de certains courants de l'époque, par exemple en ce qui concerne la position atypique de Grégoire au sein de l'Église. Si l'auteur retrace en détails la trajectoire de Grégoire dans son rôle d'évêque de Blois ou de chef de l'Église constitutionnelle, elle sous-estime quelquefois les influences variées, entre autres millénaristes, sur sa pensée. Son analyse de l'histoire des sectes comme une simple défense du christianisme – ce qu'il est bien entendu – aurait gagné à prendre en considération la position complexe de Grégoire au sein même de l'Église catholique : il défendait un catholicisme gallican contre un catholicisme ultramontain, un catholicisme républicain contre une religion « basiléolâtre »¹³. Grégoire se défend sur sa gauche contre les athées, mais il se défend également sur sa droite contre le clergé émigré qui revenait en force. Grégoire, en bon prêtre catholique, attaque certes les croyances des protestants, quoique avec moins de véhémence qu'il n'attaque les Jésuites ; mais il adresse également, et à maintes reprises, des louanges aux Quakers et à plusieurs autres sectes protestantes. Comme son titre l'indique, l'auteur tente, dans le cadre de la « nouvelle biographie », d'aborder une époque (la Révolution) par le biais de la vie d'un homme. Grégoire est certes une « fenêtre » intéressante sur la Révolution ; mais on peut se demander à quel titre l'opinion d'un homme aussi indépendant peut être considérée, comme elle l'est quelquefois ici, comme représentative de l'action des Jacobins ou de la Révolution en général. Malgré ces quelques réserves, cette première biographie complète de Grégoire est à marquer d'une pierre blanche.

La politique et la vérité

Rita Hermon-Belot, dans la biographie intellectuelle qu'elle consacre à Grégoire, cherche à comprendre le « paradoxe » qu'est cet abbé « révolutionnaire parce que prêtre », qui « s'est désespérément entêté à faire tenir ensemble ce que tout dans son époque conspirait à séparer » (p. 32). Par sa politique

13. Grégoire baptise ainsi la secte de ceux qui vénèrent, défont les souverains temporels.

chrétienne, qu'il tentera de mettre en pratique jusque dans le parti montagnard sous la Terreur, Grégoire se place à un endroit stratégique ; et la question de son appartenance – à la Révolution ou à l'Église – soulève des « enjeux immenses » (p. 31). On suivra donc le fil de la relation que Grégoire a entretenue avec la Révolution ; ses activités innombrables et diverses – dans la culture ou l'instruction publique, en faveur des Juifs ou des Noirs – ne seront traitées que dans la mesure où elles s'insèrent dans ce « projet d'ensemble » de révolution chrétienne (p. 24). Plutôt que de juger l'abbé « d'après les réquisits de notre soupçonneuse époque »¹⁴, Hermon-Belot replace sa pensée dans son temps (ses influences intellectuelles) et dans sa vie (malgré une grande stabilité dans ses motivations, sa pensée a pu évoluer) ; d'en analyser en profondeur et en détail les influences (différentes tendances jansénistes, gallicanes, etc.) ; et d'en observer l'évolution. La position atypique de Grégoire, les questions soulevées par ses engagements, ne le placent pas en marge mais bien au centre de la dynamique révolutionnaire.

L'important pour l'auteur n'est pas de juger mais de comprendre ; elle admet que dans certains cas « on doit se résoudre à accepter que l'on ne peut pas vraiment connaître le dernier mot des choix de Grégoire ». Ce sont justement ces zones d'ombre qui peuvent en révéler le plus sur l'abbé, ces moments où « le plus intéressant est qu'il ait hésité » (p. 25). En suivant un ordre en partie chronologique, elle examinera donc les choix et les positions de l'abbé dans certaines situations stratégiques, en s'arrêtant au besoin pour expliciter la position de Grégoire, les courants qui ont pu l'influencer. Elle examine bien sûr ses écrits, entre autres ses mémoires, « non tant comme source d'information, que pour faire la part de ce qui, au-delà des événements et des contraintes du moment, reste pour lui un attachement profond et définitif » (p. 36).

La pensée « atypique » de Grégoire a été influencée par différents courants, mais ne s'est entièrement assimilée à aucun d'entre eux. R. Hermon-Belot présente ces courants en détail, et avec l'abbé. Il ne s'agit pas, par exemple en ce qui a trait au jansénisme de l'abbé, d'accoler une étiquette, mais de « tenter de suivre la piste de ses rapports avec le jansénisme chaque fois qu'elle se présente au long de son cheminement » (p. 30). Un certain mouvement lorrain de tendance richériste a joué un rôle dans la formation de Grégoire en Lorraine (chap. 1). Il a pu ensuite être compté parmi les prêtres patriotes au début de la Révolution ; l'auteur se penche plus particulièrement sur la pensée de deux d'entre eux, les abbés Fauchet et Lamourette, que Grégoire connaissait et avec lesquels il partageait le concept d'une Révolution française comme « exacte réalisation de la promesse des Écritures » (chap. 2, p. 75). Le thème de régénération leur était également commun (chap. 3), ainsi qu'une certaine doctrine de la souveraineté du peuple (chap. 6). L'engagement de Grégoire en faveur des Noirs et des Juifs

14. Préface de Mona Ozouf (p. 9).

est lui aussi à replacer dans le cadre de « l'égalité proclamée par la Révolution, [dans laquelle] les chrétiens patriotes n'ont voulu voir que l'égalité universelle des hommes créés à l'image de Dieu » (p. 251). Quant à l'influence janséniste, Rita Hermon-Belot parle plutôt d'« une série de rencontres et d'imprégnations successives ». Il n'y a pas pour elle de conversion subite post-révolutionnaire, et bien que « dans les relations de Grégoire avec le jansénisme, la période qui suit immédiatement la Révolution représente une indiscutable intensification » (p. 429), on voit déjà dans ses premiers écrits que « le jansénisme occupe... une place remarquable dans sa culture de référence » (p. 438).

Cette analyse des différents courants permet de situer la politique de Grégoire dans la Révolution. Elle contribue à montrer comment « sa conception de la politique chrétienne », qui « reste inchangée quant au fond » (p. 472), a pu s'accommoder des bouleversements révolutionnaires. Une des plus grandes crises pour Grégoire est la période déchristianisatrice : comment, face aux persécutions subies par les prêtres jureurs comme par les prêtres réfractaires, continuer à soutenir l'idée d'une Révolution chrétienne ? Grégoire a mis en avant la théorie d'un complot contre-révolutionnaire, qui aurait lancé le mouvement de déchristianisation dans le but de détruire la Révolution. Cette théorie lui permit de soutenir jusqu'à la fin de sa vie que la Révolution était intrinsèquement chrétienne, la déchristianisation lui ayant été en quelque sorte imposée de l'extérieur. La vie politique de Grégoire est donc réévaluée dans le cadre de cette politique chrétienne. L'auteur en examine en détail certains éléments stratégiques et moments significatifs : l'évolution de ses liens avec les Jacobins, son silence lors de la condamnation des Girondins (chap. 8), et ce qu'on a souvent considéré comme son refuge dans le Comité d'instruction publique sous la Terreur (chap. 9). On découvre ainsi les liens, mais aussi les distances, de la position de Grégoire par rapport à ses compagnons de route, entre autres les Jacobins et les Montagnards, tout au long de la Révolution.

Rita Hermon-Belot cherche à comprendre la pensée de Grégoire, sans le juger mais en tentant d'en comprendre les subtilités et parfois les contradictions. Certes, elle ne croit pas sur parole toutes les affirmations de Grégoire, elle les met en perspective avec ses actes et d'autres témoignages de l'époque ; cependant elle reconnaît que pour le comprendre, il faut le « prendre au sérieux » (p. 25). Son hypothèse de départ d'« une cohérence profonde, qui a peut-être abouti à des impasses » a pour résultat de nous fournir un portrait tout en nuances d'un personnage complexe. L'analyse en profondeur de la position de Grégoire par rapport aux différents mouvements politiques et religieux qu'il a pu croiser nous offre une fenêtre unique sur l'époque et sa complexité.

L'apologète de la République

L'« arrivée » de chercheurs venant de nouveaux horizons à l'étude grégorienne nous donne de nouvelles perspectives sur le sujet et démontre, si besoin

était, la richesse de la source. Josiane Boulad-Ayoub nous offre ainsi une étude de philosophie politique sur le concept de tolérance chez Grégoire. Cet *apologète de la République* utilise, selon elle, l'ancienne technique de l'apologétique chrétienne, mais avec un nouvel objectif, un nouveau contenu ; alors que les apologètes défendent une Église catholique tridentine, Grégoire, lui, se fait l'apôtre d'une tolérance toute républicaine.

L'auteur commence par une brève mais vivante revue de la vie de Grégoire en trois « tableaux » : son engagement pour la République, pour les minorités, et au sein du Comité d'instruction publique. Le second chapitre de son ouvrage, consacré aux apologètes catholiques, montre d'une façon claire et nuancée que, si Grégoire emprunte aux apologètes chrétiens leur style, son propos est plus ouvert ; là où les apologètes opposaient intolérance religieuse et tolérantisme, Grégoire voit, entre l'intolérance de l'Église d'Ancien Régime et le tolérantisme/indifférentisme des philosophes, la possibilité d'une nouvelle tolérance, que l'auteur qualifie de « religieuse » ou de « chrétienne » (pp. 51 et 65). Sans préjuger de la qualité de l'analyse, l'utilisation de ce terme peut gêner si l'on considère que Grégoire lui-même, tout en se revendiquant d'une tolérance civile, condamnait nommément la tolérance religieuse, qu'il liait à l'indifférentisme¹⁵. Les deux derniers chapitres s'articulent autour du principe de charité, « conçu à la lumière des enseignements du christianisme », qui pousse Grégoire à défendre les opprimés et les minorités, ainsi que de celui du principe d'égalité, « qui anime son désir de régénérer... le citoyen et le modèle nouveau de république ». Les opprimés, ce sont les Juifs, les Noirs et les « sang-mêlé », mais aussi tous ceux qui sont victimes de persécutions à cause de leur religion ; pour analyser la pensée de Grégoire à ce sujet, l'auteur effectue une lecture attentive de la *Motion en faveur des Juifs*, du *Mémoire en faveur des gens de couleur*, et de la *Lettre du citoyen Grégoire, évêque de Blois, à Don Ramon-Joseph de Arce, archevêque de Burgos*. Quant à la « nouvelle République » régénérée (chap. IV), elle est analysée sous l'aspect de ses relations aux cultes (l'auteur se penche ici sur le *Discours sur la liberté des cultes*), ainsi que de sa politique culturelle (le *Rapport sur le Conservatoire des Arts et Métiers*), et enfin, des libertés républicaines qu'elle apporte, ou du despotisme qui doit être renversé (*Projet de déchéance de Napoléon*, ainsi que *De la Constitution française de l'an 1814*). Ces textes sont inclus en annexe, attention délicate pour le lecteur, qui n'y aurait accès que difficilement, certains d'entre eux n'ayant pas été réédités.

L'analyse des textes de Grégoire est savante et mise en contexte ; on aurait cependant pu espérer davantage de synthèse et de liens entre les différents textes.

15. « L'intolérance religieuse n'admet pour vraie que la religion qu'on professe, et à ce titre le catholicisme se glorifiera toujours d'être intolérant, parce que la vérité est une. » Grégoire, *Motion en faveur des Juifs*, in Josiane BOULAD-AYOUB, p. 143. Elle analyse elle-même ce passage p. 70.

De manière générale, Josiane Boulad-Ayoub accepte la version de Grégoire, elle tend donc souvent à le défendre, et peut-être à surestimer l'étendue de sa tolérance¹⁶. On a quelquefois l'impression qu'il s'agit ici bel et bien d'un « dossier » en faveur de Grégoire, auquel l'auteur versera plusieurs « pièces » (p. 67). Il n'en demeure pas moins que cette lecture de Grégoire, d'une rare virtuosité, offre une approche complémentaire à celle des historiens.

L'Européen

Grégoire a sa vie durant développé un réseau important de correspondants à travers l'Europe et au-delà ; il s'agissait majoritairement de « savants », d'« hommes de lettres », avec lesquels il pouvait échanger des livres et partager des idées (plusieurs informations de l'*Histoire des sectes*, entre autres, lui ont été fournies par ses correspondants). Goldstein-Sepinwall a bien montré l'importance de la Société philanthropique de Strasbourg dans le développement de ce « réseau ». Par la suite, Grégoire fera plusieurs rencontres au cours de ses voyages en Suisse, en Angleterre, en Belgique et en Hollande, ainsi qu'en Allemagne. Notre abbé, affligé de « sociabilité compulsive », recherchait de nouveaux correspondants dont la réputation était venue jusqu'à lui ; ce fut le cas, par exemple, de l'archevêque Carroll de Baltimore. Plusieurs lettres de et à Grégoire furent publiées dans diverses revues, et sa correspondance avec Scipione de' Ricci a même fait l'objet d'une belle édition¹⁷. Une grande partie de sa correspondance passive est conservée à la bibliothèque de Port-Royal, mais l'accès à sa correspondance active restait difficile, dans la mesure où elle reste éparpillée à travers l'Europe, surtout en Suisse et en Allemagne. L'ouvrage de H.W. Debrunner, *Grégoire l'Européen*, vient combler en partie cette lacune¹⁸. L'auteur, pasteur de profession, fasciné par Grégoire, a, au cours de ses voyages, recherché et collecté plusieurs lettres de l'abbé. Il aurait voulu, écrit-il dans son introduction, faire un recueil de toute la correspondance « grégorienne », mais n'en a pas eu l'occasion ; il s'agit donc ici de la compilation d'une (considérable) partie de la correspondance active de Grégoire replacée dans son contexte biographique. Un outil intéressant pour tous ceux qui s'intéressent de manière un peu plus poussée au sujet.

16. On a déjà mentionné l'usage quelque peu excessif que fait l'auteur de l'expression « tolérance religieuse » pour désigner la position de Grégoire ; il est également exagéré d'affirmer que « en demandant plus tard la liberté des cultes... Grégoire ouvrira le chemin à la laïcité ; ce chemin aurait été libre depuis longtemps si ce n'avait été du Concordat et de la ruine de l'Église constitutionnelle », p. 61.

17. Maurice VAUSSARD, (éd.), *Correspondance Scipione de' Ricci Henri Grégoire (1796-1807)*, Florence, Edizione Sansoni Antiquariato ; Paris, Librairie Marcel Didier, 1963.

18. On ne peut que regretter qu'il soit si difficile de se le procurer.

La République des savants

Bernard Plongeron, un des tout premiers à avoir analysé en profondeur et dans son contexte la pensée de Grégoire¹⁹, se penche lui aussi sur les contacts de Grégoire avec les « savants » étrangers, mais le cadre de son étude est plus large. Il s'attache à l'idée de « République des savants » chez Grégoire, en analysant ses deux essais, le *Plan d'association générale entre les savants gens de lettres et artistes, pour accélérer les progrès des bonnes mœurs et des lumières* (1816-1817) et l'*Essai sur la solidarité littéraire entre les savants de tous les pays* (1824).

L'idée de République des savants, ce réseau (ultimement universel) d'hommes de lettres qui œuvrent pour le bien de l'humanité (on y trouve donc un élément moral, on ne parle pas ici de « sciences froides ») traverse toute la vie de Grégoire. Puisque « Grégoire n'est pas un spéculatif » (p. 27), c'est aussi à travers ses actes qu'il faudra analyser cette République. On en trouve déjà les prodromes dans son action révolutionnaire, alors que, avec la Constituante, il détruit les Académies d'Ancien Régime pour les remplacer par les Instituts, formant ainsi « une communauté scientifique soudée dans l'idéal républicain, hors de toute hiérarchie "despotique" » (p. 42). Sa « sociabilité compulsive » se manifeste ensuite dans son appartenance à de nombreuses sociétés scientifiques et littéraires, entre autres celle d'Auteuil dont les membres, s'ils diffèrent de Grégoire du point de vue des croyances religieuses, partagent avec lui le projet de « créer une morale républicaine » (p. 101). Au cours de ses voyages, Grégoire devient membre de différentes sociétés à travers l'Europe, mais surtout il tisse un réseau de collègues et d'amis qui sont liés, au-delà d'un intérêt commun pour la science, par un lien affectif puissant : les souvenirs que lui laisse l'Allemagne sont « ineffaçables » – lettre à son ami Stapfer citée dans Plongeron (p. 153).

Ce n'est qu'après cette mise en situation magistrale et nécessaire que Plongeron se penche sur les deux textes de Grégoire présentés ici. Lorsqu'il commence son *Plan*, l'ancien conventionnel, « proscrit par l'Empire et la Restauration », n'est sauvé d'une profonde dépression que par son réseau de correspondants. La communauté des savants qu'il y dépeint n'a pas pour unique objet d'inventorier les connaissances en quelque sorte « mécaniquement » ; « Encore faut-il que, dans ce concert interdisciplinaire, l'humanité ne perde pas son âme ». Ces hommes qui vont œuvrer dans le but d'améliorer le sort de leurs semblables devront être vertueux, et par cela même seront unis par « une dimension mystique ». On peut donc bien parler d'un « œcuménisme des sciences exactes, comme des sciences humaines et des arts ». Liant ce projet d'une société d'hommes de lettres aux écrits et à l'action de Grégoire en faveur des Haïtiens et des Églises orthodoxes de la Grèce et de l'Orient, Plongeron voit en l'ancien évêque de Blois un précurseur de l'UNESCO.

19. Bernard PLONGERON, *L'abbé Grégoire ou l'arche de la fraternité*, Paris, Letouzey & Ané, 1989.

Bien qu'il se présente humblement comme une introduction aux deux textes susmentionnés, cet essai est une étude magistrale d'un aspect de la pensée de Grégoire trop souvent ignoré. À tort, car l'idée de République des savants est liée à plusieurs aspects de la pensée de Grégoire. Cet ouvrage intéressera tous ceux qui font des recherches sur Grégoire.

La cause des Noirs

L'ouvrage publié sous la direction de Marcel Dorigny et Yves Bénot, *Grégoire et la cause des Noirs (1789-1831) : combats et projet*, est loin de l'habituel hommage à l'abolitionniste. Les recherches présentées couvrent différents aspects, certains inattendus, de la relation de Grégoire avec les Noirs. On y aborde principalement les relations entre l'anti-esclavagisme de Grégoire et son christianisme (Ann Thomson, Rita Hermon-Belot et Bernard Plongeron), la question du « colonialisme » de Grégoire et des limites de son projet émancipateur/régénérateur (Marcel Dorigny et Alyssa Goldstein-Sepinwall²⁰). On notera avec intérêt deux essais qui s'éloignent un peu du traitement habituel du sujet, l'un, géographiquement (Amady Aly Dieng sur l'abbé Grégoire et l'Afrique noire aujourd'hui), l'autre chronologiquement (Anne Girollet sur le legs de l'abbé pour établir six concours pour la liberté et l'égalité)²¹.

L'essai d'Ann Thomson, *Grégoire et l'unité de l'espèce humaine*, remet dans leur contexte – à savoir les débats politiques et scientifiques de l'époque sur la classification de l'espèce humaine et sa division en « races » – les principaux écrits de Grégoire sur les Noirs, *De la littérature des nègres* et *De la noblesse de la peau*. Le débat uni/polygéniste (seconde moitié du XVIII^e siècle) et ses implications politiques et religieuses sont ici clairement présentés. L'abbé se distingue des savants de son époque, qu'il avait pourtant lus, par la base purement religieuse de sa conviction ; ses lectures viennent simplement « conforter sa conviction de l'unité de l'espèce » (p. 20), qu'il tire de la Genèse. La Bible prouve l'unité de l'espèce humaine, et tous ceux qui la nient sont matérialistes et intéressés ; ils tentent de faire mentir Moïse. Ainsi, le combat de Grégoire « pour l'égalité des hommes se confond avec sa défense de la foi » (p. 23).

C'est cette conjugaison du christianisme et du combat en faveur des opprimés qui rapproche Grégoire de Las Casas, dont il défendra la mémoire dans l'*Apologie de Las Casas*, analysée ici par Bernard Plongeron. Cet ouvrage, trop souvent ignoré, marque selon l'auteur « une étape essentielle dans la carrière du grand homme » en ce qui concerne son anthropologie religieuse et son métier d'historien ; c'est « le premier chaînon » (p. 41) des œuvres historiques auxquelles

20. L'essai d'Alyssa Goldstein-Sepinwall est un extrait de celui qui sera inclus dans *The Abbé Grégoire and his World* (voir *infra*), nous n'en parlons donc pas ici.

21. Voir aussi Victor SCHOELCHER et S. LINSTANT, *Contre le préjugé de couleur, le legs de l'abbé Grégoire*, avec une préface d'Anne Girollet, Paris, Éditions du CTHS, 2001.

Grégoire s'attellera par la suite. Plus encore, Grégoire voit dans ce grand homme ignoré une sorte d'alter ego, qui s'est engagé aux côtés des opprimés, poussé par sa foi, et calomnié par des philosophes qui ne pouvaient lui pardonner d'être charitable et chrétien. Cela ne peut que lui rappeler sa propre position, lorsque, après la Révolution, il est rejeté à la fois par les révolutionnaires athées et les catholiques ultramontains.

Rita Hermon-Belot montre comment la religion se trouvait à la base de la politique de Grégoire, et plus particulièrement de sa politique en faveur des Noirs. Pour lui comme pour tous les prêtres patriotes au début de la Révolution, « entre l'idéal de 89 et l'Évangile [...] c'est une véritable identité, dont l'ultime et plus puissant ressort réside dans la mise en œuvre de principes valables pour tous les hommes ». Ainsi, lorsque les Amis des Noirs parviennent « à arracher à l'Assemblée la reconnaissance des droits politiques des sang-mêlé nés de père et de mère libre », c'est pour Grégoire l'« émanation de l'éternelle justice ». L'abolition, à moyen terme, de l'esclavage n'est qu'un élément de son projet d'« égalité proclamée par la Révolution », dans laquelle les chrétiens patriotes voyaient l'« égalité universelle des hommes créés à l'image de Dieu ». Si, dans un premier temps, Grégoire s'est abstenu de demander la liberté pour tous les Noirs, c'est qu'il croyait sincèrement qu'il vaudrait mieux, surtout pour eux, qu'ils soient éduqués et régénérés avant que d'être libres. Il « n'a jamais caché qu'à terme, son projet était la suppression de la traite, et surtout l'abolition totale de l'esclavage ».

Grégoire était anti-esclavagiste, et le statut du pays (indépendant ou colonie) lui importait peu ; c'est ce qui ressort de l'analyse que fait Marcel Dorigny de la position de Grégoire face au fait colonial en Afrique et à Haïti. Ainsi, il s'oppose à la sécession « blanche » d'Haïti avant 1802, car elle avait pour but principal de laisser aux colons une plus grande indépendance qui leur aurait permis de maintenir l'esclavage ; après le retournement de la position de la métropole et le rétablissement de l'esclavage, il sera en faveur de la « première indépendance noire ». Quant à l'Afrique, elle n'a pas atteint un degré de civilisation comparable à celui d'Haïti ; Grégoire y favorise donc plutôt l'établissement de colonies anti-esclavagistes, telle la Sierra Leone anglaise ; sa démarche est en fait plus pédagogique que paternaliste.

L'essai d'Anne Girollet porte sur le legs de l'abbé Grégoire, au sens propre du terme : par testament, il avait voulu fonder six prix qui devaient récompenser des essais soumis à concours sur six sujets choisis par lui. Le plus intéressant est probablement le quatrième : « Quels seraient les moyens d'extirper le préjugé injuste et barbare des Blancs, contre la couleur des Africains et des sang-mêlé ? ». Après avoir refusé, les deux premières années, de remettre le prix, arguant de la pauvre qualité des essais présentés, la Société française pour l'abolition de l'esclavage remet, en 1840, le premier prix à S. L'Instant, d'Haïti ; Victor Schoelcher, contrairement à ce que l'on dit souvent, ne reçoit que le second. Bien que le rôle

de l'abbé Grégoire et de son legs dans l'émancipation des Noirs soit parfois occulté, il « ne fut peut-être pas aussi insignifiant que l'oubli dans lequel il est aujourd'hui tombé le laisserait croire ».

Cette collection d'essais fait le point, explore des aspects parfois inattendus de la pensée et des relations de Grégoire avec les Noirs. Les positions différentes, voire divergentes, qui y sont présentées attestent de l'actualité du sujet ; une lecture critique des auteurs les uns par les autres aurait présenté un grand intérêt.

Son monde

The Abbé Grégoire and his World s'ouvre sur la panthéonisation de l'ancien évêque de Blois ; cette étape des célébrations du bicentenaire, qui se voulait une réconciliation des deux France, fait naître une nouvelle polémique sur les valeurs qui motivent les divers combats de Grégoire²². Cet ouvrage s'intéresse à la controverse entourant la soi-disant « modernité » des valeurs humanistes que défendait Grégoire. La majorité des textes présentés examinent le concept des droits de l'homme selon Grégoire, plus précisément dans le cadre de son programme pour les juifs (Rita Hermon-Belot), les Noirs et les colonies (Marcel Dorigny et Alyssa Goldstein-Sepinwall) et son projet de « francisation » de la France (David A. Bell).

On reproche souvent à Grégoire son paternalisme, son assimilationisme jacobin. L'analyse que fait Lüsebrink des conceptions anthropologiques de Grégoire nuance quelque peu ces accusations. Si Grégoire promeut en effet une certaine assimilation, il l'associe à une émancipation égalitaire. Son engagement en faveur de l'égalité de tous les hommes se fonde sur sa croyance en l'origine unique de la race humaine. Sa perspective est évolutionniste : si certains groupes sont dégénérés, ce n'est que le fruit de leur expérience historique. Les écrits de l'abbé s'inspirent non seulement de ses lectures, mais également de ses propres expériences. Sa sensibilité aux conditions sociales concrètes de groupes spécifiques vient donc nuancer la dimension parfois assimilatrice de sa pensée.

Rita Hermon-Belot se penche sur la position de Grégoire vis-à-vis des juifs, et plus précisément sur le procès de conversion qu'on lui fait souvent aujourd'hui²³. Elle replace ses écrits et ses actes en contexte : si la description des juifs dégénérés dans l'*Essai* peut aujourd'hui choquer, ce portrait très sombre²⁴ était

22. « Highlighted new questions about what he and the traditions he represented really stood for ».

23. Ce « process » que l'on fait aujourd'hui à Grégoire est à remettre, selon Rita Hermon-Belot, dans la perspective de « the broader rereading of the Enlightenment's attitude toward Judaism, inspired by the experience of the Shoah » (p. 14).

24. « Very dark picture » (p. 16).

fort répandu à l'époque²⁵ ; et le statut de « champion » de la cause juive de Grégoire n'a pas été remis en question de son vivant. Comme l'expliquait Lüsebrink, cette « dégénération » n'est pour Grégoire en aucun cas liée au judaïsme lui-même, mais aux mauvais traitements que les juifs ont pu subir. Quant au reproche que l'on fait souvent à Grégoire d'avoir voulu convertir les juifs, R. Hermon-Belot souligne, d'une part, que cet homme d'action n'a jamais tenté de mettre en pratique cette idée de conversion ; d'autre part, que l'interprétation figuriste de l'Apocalypse²⁶, adoptée par Grégoire, prévoyait la conversion *massive* des juifs, par intervention *divine*, comme préfiguration de la fin des temps ; il fallait donc que d'ici là les Juifs restassent juifs. L'action régénératrice que Grégoire promouvait avait donc pour but d'améliorer le sort des juifs, de diminuer les préventions qu'ils pouvaient avoir vis-à-vis des chrétiens, en attendant que Dieu accomplisse le miracle de leur conversion. Si les idées de Grégoire restaient de son époque (on ne peut en faire un partisan avant la lettre de Vatican II), on peut néanmoins déceler chez lui les prodromes d'un certain œcuménisme, ne fût-ce que dans l'humble acceptation de son ignorance quant aux desseins de Dieu²⁷.

Avant d'être décriée, la participation de Grégoire à la première abolition de l'esclavage, par le biais de sa participation à la Société des Amis des Noirs, fut souvent louée, peut-être même surestimée. La « redécouverte » des archives de la Société des Amis des Noirs (qui ont récemment refait surface), ainsi que celle de la seconde Société des Amis des Noirs et des Colonies, récemment compilées par B. Gainot, permet à Marcel Dorigny de remettre les pendules à l'heure : l'implication de Grégoire dans la première Société (1789-1790) a été tardive et minime. Dorigny explique ce faible engagement par des divergences d'opinion, mais aussi par des différences de croyance et de milieu qui séparent Grégoire des autres membres de la Société (composée majoritairement de financiers, de nobles et d'intellectuels, souvent peu croyants)²⁸. Grégoire joua un plus grand rôle dans la Seconde Société (1796-1799) qui se consacra à l'éducation, au travail et à la régénération morale des esclaves nouvellement libérés, ce qui correspond davantage aux idées de Grégoire.

25. Rita Hermon-Belot relève que même un juif cultivé comme Zalkind Hourwitz, co-récipiendaire du prix de l'académie de Metz, fera un portrait peu flatteur du juif comme prêteur sur gages (p. 16).

26. Le jansénisme, et plus particulièrement le figurisme, est un élément important du philo-sémisme de Grégoire, avec l'influence des Lumières, et la perception qu'avaient tous les prêtres patriotes de « l'égalité universelle des hommes [recherchée par la Révolution] créés à l'image de Dieu ». Les figuristes pratiquaient l'interprétation de la Bible, qui leur permettait de voir dans les malheurs actuels un signe de l'accomplissement imminent des prophéties sur la fin des temps.

27. « Required a humble admission of ignorance of what that plan might be » (p. 26).

28. Notons que les idéologues que Grégoire fréquentait à Auteuil et à l'Institut étaient eux aussi d'origine sociale plus élevée que celle de Grégoire, et pour plusieurs d'entre eux incroyants.

C'est par la métaphore du « laboratoire colonial » qu'Alyssa Goldstein-Sepinwall revient sur la relation de Grégoire et de ses « chers Haïtiens ». Il est déçu par l'échec de la Révolution en France, et tente d'exporter son principe de régénération. Haïti est depuis 1806 divisé entre une république métisse au sud, dirigée par Pétion, et une monarchie noire au nord, gouvernée par Henry Christophe. Les deux parties solliciteront la « bénédiction » de Grégoire ; refusant de cautionner la monarchie²⁹, ce dernier devient, par ses lettres publiques et privées, une sorte de conseiller moral³⁰ des Haïtiens de la République du sud, puis de toute l'île après la réunification. Sepinwall juge la position de Grégoire, telle qu'exprimée dans ses conseils aux Haïtiens, comme européocentriste, voire paternaliste. Bien qu'elle ne mette pas en doute les motifs altruistes de son engagement auprès des Haïtiens, Sepinwall juge son universalisme limité : la civilisation, pour lui, était la civilisation occidentale et catholique, la culture haïtienne est purement et simplement inexistante³¹, et les problèmes sociaux comme leurs solutions ne peuvent qu'être « importés » d'Europe. Il évalue la situation et les événements politiques et sociaux de l'île selon des standards européens³², et il tente d'imposer aux Haïtiens non seulement la religion chrétienne, mais les rôles sexuels européens. Sepinwall lie directement la politique révolutionnaire et ses conséquences, à long terme désastreuses aux colonies, à la théorie de Grégoire : la régénération est un des thèmes clef de l'impérialisme occidental du XIX^e siècle³³. L'étude des différents facteurs en jeu dans le cas haïtien, souvent ignoré, vient admirablement compléter une analyse souvent critique, et toujours bien informée, de la position de Grégoire. Il n'est pas mauvais de chercher, derrière les protestations de bonne foi de Grégoire, les limites de sa tolérance, et de remettre ainsi en question celui qui a longtemps été vu comme un héros de la cause. Cependant à trop vouloir le juger d'après les standards de notre époque, on risque de tomber dans l'excès inverse. La position de Grégoire est certes discutée, et doit être discutée ; mais on a quelquefois l'impression ici d'un réquisitoire³⁴.

29. À tort, selon Sepinwall : les historiens modernes ont davantage de sympathie pour le « royaume » de Christophe, et Grégoire, s'il avait été mieux informé, aurait peut-être, lui aussi, pris partie pour cette monarchie noire qui, entre autres, accordait davantage d'importance à l'éducation que l'oligarchie métisse du Sud. Mais Sepinwall admet elle-même que Grégoire ignorait cet élément (p. 66).

30. « Grégoire professed awkwardness about interfering in internal Haïtian matters » ; cependant il « could not restrain himself from offering advice on moral and religious matters » (pp. 52-53).

31. Grégoire, entre autres, ne reconnaît pas même l'existence de cultes vaudous, affirmant simplement que les Haïtiens sont « insuffisamment christianisés » (p. 55).

32. Lorsque par exemple il est informé que des missionnaires méthodistes avaient été insultés et attaqués, il plaide en faveur de la liberté de culte, sans considérer qu'ils pouvaient être perçus (avec raison) en Haïti comme des agitateurs étrangers (p. 53).

33. « In insisting that Haitians needed European tutelage to enjoy their liberty, Grégoire reinforced trends which ultimately proved to be harmful to Haitians and other non-Western people » (p. 43).

34. Entre autres lorsque l'auteur développe la notion de « marriage between the races » (p. 62). Il se fonde sur un parallèle que Grégoire ferait entre mariage mixtes (entre Noirs et

Dale Van Kley retrace la trajectoire de Grégoire et l'évolution de son catholicisme républicain, qui était celui de tous les prêtres patriotes au début de la Révolution. Il esquisse ainsi l'histoire de la rupture entre l'Église et la Révolution, qui n'était pas aussi inévitable qu'elle peut le paraître a posteriori. Il trace un portrait nuancé de l'Église de France à la veille de la Révolution et analyse, en parallèle, les différentes influences formatrices de la théologie politique de Grégoire. Van Kley n'attribue pas la défection des catholiques à la Révolution à la Constitution civile du clergé, mais à l'hostilité des révolutionnaires pour toute association, qui se manifeste plus particulièrement dans la dissolution des ordres contemplatifs. Le rapprochement post-révolutionnaire de Grégoire à un certain jansénisme tient davantage d'une alliance pratique et stratégique que d'une conversion : Grégoire cherchait des appuis pour son Église constitutionnelle³⁵, il les a trouvés dans les réseaux déjà formés lors des débats jansénistes. Il ne reste déjà (presque) plus de révolutionnaires catholiques en France ; le Concordat, en mettant fin à l'Église constitutionnelle et en favorisant la réinstallation en France des prélats émigrés, clôt l'aventure du catholicisme révolutionnaire.

À lire Grégoire, on pourrait croire que la persistance des patois en France était un problème reconnu dont la solution évidente était l'apprentissage généralisé de la langue française. Or David Bell montre clairement, d'une part, que la plupart des contemporains de Grégoire ne voyaient pas les patois comme des langues séparées mais comme des variantes du français ; d'autre part, qu'aux premiers temps de la Révolution, une politique de traduction des décrets fut pratiquée sans récrimination. Si Grégoire, dès avant la Révolution³⁶, était sensible à un certain multilinguisme français, c'est en tant que prêtre. Ce sont en effet les curés de certaines régions qui, pour mieux communiquer avec les populations locales, ont produit certains des premiers dictionnaires bretons et occitans. La Révolution adoptera tardivement (printemps 1794) la perspective de Grégoire sur les patois ;

Blancs) et croisement des races dans l'élevage du bétail dans ses *Considérations sur le mariage et sur le divorce adressées aux citoyens d'Haïti* (Paris, Baudouin Frères, Libraires, rue Vaugirard n° 36, 1823). Il y affirme effectivement que « Tous les physiologistes attestent que les races croisées sont communément plus robustes ». Mais cette phrase est placée dans le cadre d'une discussion sur l'interdiction du mariage consanguin, et non sur le mariage interracial. Le passage se lit dans son entièreté comme suit : « La loi mosaïque, émanée de Dieu, régla les degrés de consanguinité et d'alliance entre lesquels le mariage ne pouvait avoir lieu ; c'est un précepte moral, une barrière qu'il n'est pas permis de franchir ; l'Église et l'État sont d'accord à cet égard. Tous les physiologistes attestent que les races croisées sont communément plus robustes ; de ce fait étayé par l'expérience, qui rentre dans le plan de la nature et conséquemment dans les desseins de son divin auteur, on peut tirer des conséquences morales ; mais il en est d'autres qui dérivent plus clairement encore des motifs sur lesquels est fondée la défense d'union conjugale entre les proches parents. »

35. « It would therefore seem to be less some eleventh-hour "conversion" to figurism, as has been recently argued, than the structural realignment of the situation of the post-Thermidorian constitutional church to match that of Utrecht and the Jansenist International that led Gregoire to Jansenism » (pp. 104-105).

36. On en trouve mention dans son *Essai sur la régénération...*, paru en 1788.

il devient alors le parler du prêtre réfractaire. L'hypothèse de paysans ne comprenant pas un mot de français permet alors de justifier de façon satisfaisante leur désaccord apparent avec certaines mesures prises au nom du peuple. Le patois égale le fédéralisme là où le français, langue commune, devient une étape vers la citoyenneté masculine générale³⁷.

Par le biais de l'étude de l'évolution de la notion de « vandalisme », Vidler jette une nouvelle lumière sur l'utilisation de l'art par la Révolution, plus précisément sur la « mise en scène » des monuments et des objets historiques jusqu'au début de l'Empire. C'est dans ce cadre qu'il replace l'invention du terme par Grégoire ; il lui faut trouver un nouveau qualificatif pour ces individus qu'il ne peut plus appeler « révolutionnaires » s'il veut pouvoir les accuser sans se faire traiter lui-même de contre-révolutionnaire. S'il s'oppose à la destruction systématique des monuments d'Ancien Régime, ce n'est pas tant par amour de l'art que dans un but didactique : l'art visuel parle à tous sans distinction de langues. De l'action de Grégoire, Vidler passe à une autre étape de l'histoire de la conservation/destruction des œuvres d'art durant la Révolution : le rôle de Lenoir, à qui échet le dépôt des Petits-Augustins en 1793, devenu musée en 1796, et fermé en 1816. Lenoir y classait les objets dans différentes chambres, par siècles. Ces compositions, qui devaient davantage à un metteur en scène qu'à un historien, avaient un double but de représentation politique et d'instruction publique, ce qui rejoint les préoccupations de Grégoire.

Les *Mémoires* de Grégoire occupent une place insigne au palmarès des recollections historiques. Selon Jeremy Popkins, elles sont peu lues car elles ne possèdent pas les caractéristiques principales du genre : elles ne présentent pas un portrait unifié de leur auteur, mais trois « vies » non concomitantes. Grégoire refuse d'expliquer les incohérences de son parcours, comme plusieurs acteurs de la Révolution, les événements extraordinaires qu'il a traversés rendent difficile l'appréhension de sa vie comme une unité compréhensible³⁸. Ces *Mémoires* se caractérisent également par l'absence apparente de remise en question de leur auteur, comme si son caractère et ses positions étaient restées inchangées tout au long de sa vie – alors que ses différentes « vies » présentent, selon Popkin, de nombreuses zones d'ombre³⁹. Les *Mémoires* de Grégoire ne seront peut-être jamais un best-seller⁴⁰ ; mais l'analyse de Popkin nous permet d'y percevoir les

37. De plus, la théorie du multilinguisme permettait de justifier le rejet des mesures révolutionnaires par les populations locales par leur incompréhension de celles-ci.

38. « The extraordinary events he had lived through made it impossible for him to see his own life as a comprehensible unity » (p. 172).

39. Politiquement, Grégoire refuse en effet d'expliquer le tournant déchristianisateur de la Révolution ; et il y a selon l'auteur contradiction entre le Grégoire persécuteur du vandalisme, et celui qui regrette la place trop grande prise par les arts. Cette dernière n'est peut-être qu'apparente ; Grégoire n'a jamais été partisan de l'art pour l'art, et sa position à leur égard est plus complexe. Voir Vidler et Plongeron, *supra*.

40. Popkin se contente plus sobrement d'affirmer qu'elles resteront « in the margins of the autobiographical canon » (p. 180).

difficultés que pouvaient avoir ceux et celles qui ont vécu la Révolution à donner un sens aux événements ayant marqué leur vie, à comprendre les mécanismes de cette « tragédie hors du contrôle humain ».

Ces essais traitent de la plupart des questions soulevées aujourd'hui par l'abbé Grégoire. On y trouve différentes évaluations de l'abbé, les auteurs reconsidérant avec nuance les louanges comme les accusations que Grégoire a pu récolter. Cet ouvrage de grande qualité présente au spécialiste des éléments nouveaux ; au néophyte, un tour guidé des différentes controverses soulevées par la figure de Grégoire.

Grégoire dans d'autres histoires

La nouvelle popularité (toute relative) de Grégoire est attestée par le nombre d'ouvrages, portant sur des sujets plus généraux, qui considèrent l'abbé comme une figure incontournable, ou du moins symbolique, de divers courants. Il est cité, entre autres, dans le cadre de recherches sur les juifs de France, sur l'antisémitisme, le jansénisme, ou la colonisation.

Pierre Birnbaum consacre un chapitre de son *Destins Juifs* à celui qu'il voit comme un « régénérateur jacobin », et qui symbolise pour lui cette politique révolutionnaire qui considère l'adhésion à la citoyenneté incompatible avec « le maintien des structures communautaires »⁴¹. Il n'acceptait d'intégrer des juifs qu'en abolissant « l'ensemble de leurs signes distinctifs, afin de faire disparaître le signe de leur visibilité »⁴². Leur intégration culturelle est alors, selon Birnbaum, associée à la conversion religieuse, même si c'est « par l'appel à la Raison » que Grégoire entend en faire des catholiques⁴³. Même les juifs convertis ne peuvent intégrer la communauté nationale ; « aux yeux de l'abbé Grégoire, il est inimaginable que, même une fois convertis, ceux-ci puissent prétendre devenir hauts fonctionnaires » (p. 25), suppose l'auteur, qui lie la position « jacobine » de Grégoire, ultimement, aux mesures de Vichy. Grégoire est d'autant plus condamnable qu'« une autre voie était possible ». Cette étude de Grégoire dans le contexte du judaïsme français montre bien le lien potentiel entre assimilation culturelle et conversion. La démonstration du côté convertisseur de Grégoire se fait cependant aux dépens de la dimension millénariste et, plus généralement, chrétienne de la pensée de l'abbé.

Dominique Colas, dans son anthologie *Races et racismes, de Platon à Derrida*, consacre un chapitre à l'abbé, dont elle cite un extrait de l'*Essai sur*

41. Pierre BIRNBAUM, *Destins Juifs, de la Révolution française à Carpentras*, Paris, Calmann-Lévy, 1995 (p. 23).

42. Pierre BIRNBAUM, *Les fous de la République : histoire politique des Juifs d'État, de Gambetta à Vichy*, Paris, Flammarion, 1992 (p. 76).

43. Pierre BIRNBAUM, *Destins Juifs, op. cit.* (p. 21).

la régénération. Il s'agit d'une lecture critique de l'essai, suivie d'une brève description de la position de Grégoire par rapport aux Noirs, comparée (favorablement) à celle de Jefferson. Dans un autre registre, Jean Lacouture et Dominique Chagnollaud lui consacrent un chapitre dans leur ouvrage sur l'anticolonisme (*sic*). Sa position y est décrite comme « tout à fait cohérente, dût-elle être inspirée par la charité chrétienne plutôt que par la philosophie »⁴⁴, dans la mesure où il soutint toujours que l'esclavage devait être entièrement aboli, mais de manière progressive (p. 47). Catherine Maire, dans son étude du jansénisme au XVIII^e siècle⁴⁵, prend Grégoire comme exemple d'un certain courant janséniste post-révolutionnaire. Il n'aurait selon elle subi aucune influence janséniste avant 1793 ; et c'est la déchristianisation, ainsi que ses contacts avec Eustachio Degola qui auraient provoqué sa « conversion ».

Bien que ces ouvrages n'apportent pas nécessairement de nouveaux éléments en ce qui concerne la vie et l'œuvre de Grégoire, ils le placent dans des cadres différents, et apportent ainsi un nouvel éclairage sur ses accomplissements. Il est intéressant de noter que, après que son image de libérateur des juifs et des Noirs a été étudiée, discutée, et remise en perspective, Grégoire redevient aujourd'hui un symbole d'autres valeurs, pas toujours aussi positives.

Il s'avère difficile de trouver un point commun, un fil conducteur, aux publications récentes sur Grégoire. Des universitaires de différents horizons utilisent différentes approches pour analyser différents aspects de la vie et de l'œuvre de l'abbé. Ils s'accordent cependant sur la complexité de l'homme ; ils préfèrent aux moments de gloire les zones d'ombre, à la figure consensuelle celle qui est l'objet de débats. Chacun trouvera un principe explicatif, une clé à la pensée de l'abbé, qu'il s'agisse du concept de régénération, de celui de tolérance, de la politique chrétienne ou de la République des savants. Une chose est certaine, malgré l'apparente facilité de son style, malgré l'entièreté de son caractère, la pensée de l'abbé Grégoire est d'une complexité qui provoque encore aujourd'hui des débats.

44. Jean LACOUTURE & Dominique CHAGNOLLAUD (éds.), *Le Désempire : Figures et thèmes de l'anticolonisme*, Paris, Denoël, 1993 (p. 36).

45. Catherine MAIRE, *De la cause de Dieu à la cause de la nation : le jansénisme au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1998.